

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé  
au Secrétaire, rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Secrétaire de la rédaction : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES

ON TRAITE A FORFAIT.



## SOMMAIRE :

J. Péladan, Sonnet à Ninie, L'omega Chronique artistique. Lohengrin, Le général, A Verviers, Les armes et le tir	Arm. Julin. Eddy Levis. Melek. Zenon Étienne. X. P. Guillaume un Tell.
---	--

## Josephin Péladan.

De prime abord conquérir la première place, s'élever vers le Beau d'un coup d'aile énorme qui soufflette les médiocres, synthétiser le mal qui ronge une époque, créer trois caractères qu'eut signé Balzac, mériter l'admiration d'un Maître qui

s'appelle Jules Barbey d'Aurevilly, n'est pas l'œuvre de tout le monde et c'est cette œuvre qu'accomplit Josephin Péladan, en son *Vice suprême*.

Au lendemain de cette révélation, l'admirable écrivain des « Diaboliques » écrivait cette préface qui fut à Péladan « Des lettres de Noblesse romancière » où il sacrait le vice suprême du titre « d'œuvre majestueuse. »

Majestueuse en effet était cette synthèse puissamment hardie ! Majestueuse en sa compréhension large et raffinée de cette fin de siècle, majestueuse en son aspect de fresque surhumaine.

En cette œuvre l'idée déborde comme la liqueur d'une coupe trop pleine. Cha-

cun de ses chapitres délayé selon la recette des romanciers qui perdront le roman pourrait devenir la matière d'un volume.

La subtile analyse de ces splendides caractères : la Princesse Léonora d'Este, la Nine, le Prince Robert de Courtenay, Mérodack, le Père Alta, peut former cinq études complètes. Car telle est la vigueur du talent de Péladan qu'il renverse les bornes accoutumées et donne un caractère épique à tout ce qu'il touche.

Il y eut des cris de paon dans le camp des Quelconques. Une respectueuse admiration du côté des Artistes.

Un an à peine s'était écoulé que parut *Curieuse*, le premier roman d'une Éthiopée décadente.

Il ne s'agissait plus là de cette vue d'ensemble sur le siècle que nous avait si superbement donné le vice suprême. C'était toujours pourtant la pensée synthétique à la Balzac mais particularisée en deux personnages principaux : Nébo, dont le Cœur n'obéissait pas au Corps, ni la Volonté au Cœur et, à côté de lui, la Princesse Paule Riazan : androgynes tous deux, c'est-à-dire réunissant les qualités psychiques de l'homme et de la femme. Nébo conçoit le grandiose projet d'amener au plus haut point de la perfection intellectuelle l'âme de Paule, si bien douée, et de la sauver de la bêtise et des souillures du monde.

Et c'est dans ce but qu'il la promène dans « Curieuse » à travers les horreurs et les inepties de Paris, voulant tuer en elle l'animalité qui sommeille en tout cœur humain.

Après avoir vaincu les passions, il faut anéantir la passion vulgaire « cet instinct de l'âme. » Et « l'Initiation sentimentale » est faite dévoilant les bassesses, les lâchetés, les sourdes rancœurs du vice bien élevé.

Vient d'apparaître un troisième roman à *Cœur perdu* dont nous parlerons plus loin et que nous plaçons à côté du *Vice suprême*. C'est le meilleur éloge que nous puissions en faire.

Il y a en Péladan deux hommes à étudier : le Penseur et l'Artiste.

Péladan a la haine et l'horreur du médiocre.

Son esprit est sans cesse tourmenté d'un hautain au delà et chacun de ses livres pourrait se blasonner du chercheur d'Idéal dont parle le poème de Longfellow, avec la devise « Excelsior » sur l'oriflamme flottant au vent. C'est grâce à cette incessante pensée qu'il a réalisé le Grand Œuvre moralisateur dont nous le remercions. Il n'a reculé devant aucune hardiesse mais, si comme Hercule il a pénétré dans les écuries d'Augias, ce fut pour les purifier et non pour les encombrer ainsi que d'Auréville le reprochait naguère à certain auteur bien connu. Il s'est armé du fouet de cordes de Jésus et a chassé les vendeurs du Temple. Il a saisi l'arme tranchante de l'Ironie et en a blessé à mort la sottise moderne, oriant la vérité trop oubliée : « peccatum est Imbecillitas ! » Il s'est emparé des monstres qui partout apparaissent et les a noyés dans la mer de leur propre ignominie. Il a enfin relevé la notion abaissée de l'amour et en place de ce nom de sensation dont on le déshonorait, il lui a rendu sa primitive dignité de sentiment.

Telle fut en deux mots l'œuvre du penseur, si vaste d'ailleurs qu'on ne peut guère que l'indiquer.

Parlons de l'artiste.

Péladan est le romancier de la décadence latine. Mais est-il lui-même un décadent ? c'est une question difficile à résoudre.

Il sonne superbement le branle de cette danse macabre qui, sans que nous le sachions ou sans que nous puissions lui résister, nous emporte dans son tourbillon effréné. Mais lui, à notre sens, domine la tempête qui nous emporte. Il la contemple, en mesure l'intensité, en nombre les victi-

mes, mais il reste toujours le Maître impeccable. Péladan nous paraît ne se rapprocher de l'école décadente que par certain raffinement, par une sensibilité psychique outrée, par l'acuité de la perception, par la poursuite d'un idéal rêvé. Il s'en sépare nettement par la force qu'il sait déployer quand il le veut et qui nous paraît même la caractéristique de son esprit.

Pour ce qui est de la forme, elle lui est personnelle comme le reste. Si elle se rapproche parfois des procédés modernes nous croyons voir dans ce fait bien plus une préoccupation d'art pur que l'expression spontanée d'une tendance naturelle.

La sensibilité des idées et des sensations, nul ne peut la lui dénier. L'idée décadente il la possède aussi. N'eût-il écrit que le caractère de la Nine, l'idéal mauvais d'une civilisation qui se détraque, le rêve du vice réalisé dans une forme perverse, il eût assez justifié ce que nous disons. Mais à côté de la Nine, il a érigé Léonora d'Este. Il a écrit ce fameux chapitre « Une première » qui contient la quintessence du mal qui nous ronge. Et gravitent autour de la Princesse, ces rôles secondaires : Marestan le poète dévoyé par la chair ; le Duc de Nîmes, l'hypocrite du Vier ; Sarkis le sceptique ; Gadagne le rêveur tranquille des monstruosité.

Enfin, à larges et puissants coups de pinceau, il a peint cette folie d'une société sans foi dans l'avenir, sans pouvoir respecté, roulant du gâchis moral au gâchis politique, tombant lourdement sans espérance et sans grandeur.

Nous l'avouons : ces caractères disparaissent dans *Curieuse*. En ce livre, Péladan se contente de frapper fort ; c'est ce que voulait le but même du livre : éteindre la chair et l'animalité. Et pour vaincre le monstre, il fallait la massue d'Hercule, car, comme l'hydre de Lerne, le monstre avait cent têtes qui, à peine écrasées, renaissaient plus terribles. La tache imposée a été pleinement remplie : elle fut vaincue, la bête monstrueuse, non-seulement par les flèches de l'indignation, mais aussi et surtout par la massue du ridicule, la plus redoutable des armes aux mains de cet athlète !

C'est précisément cette force dans l'expression, cette vigueur dans la pensée qui nous fait croire que Péladan ne peut être rangé dans les « survivants » de l'École décadente. Qu'il ait la sensibilité douloureuse d'un moderne, qu'il soit froissé par la vie quotidienne, c'est la souffrance commune à tous ceux qui ont un idéal dans la vie ; ce qui le distingue, c'est qu'il n'abandonne pas la lutte, mais, qu'au contraire, d'un élan vigoureux, il remonte le triste fleuve d'ennui et de décadence nous menant aux abîmes.

Nous avons hâte de parler de : *A cœur perdu*.

Pourquoi ne pas l'avouer ? La « forme » adoptée en ce roman nous étonna, mais d'une manière toute agréable, et nous avons délicieusement joui de cette face du talent du Maître et que nous ne connaissions pas encore.

En ses admirables proses rythmées, Péladan s'est montré un grand artiste. Vu du seul côté de la forme, *A cœur perdu* est superbe. Ajoutez-lui le côté philosophique, ce hautain idéal qui hante l'esprit de l'écrivain, vous aurez un chef-d'œuvre.

Le premier chapitre du prologue, le cantique de Nébo, la Prédication de Paule, sont des pages achevées. Le troisième livre, Rituel d'amour, resplendit de mystérieuses leurs rappelant les étonnantes descriptions du Temple de Thanit.

La forme a été unie à la pensée, et de cette union est sortie la fleur triomphale et troublante : « *A cœur perdu* ! »

L'auteur s'est déjà révélé avec cette exquise modernité en de nombreuses pages du *Vice suprême*, entre autres dans le très subtil poème de Marestan à la Dame aux yeux pers de Léonard. *L'Initiation* s'ouvrait par ce radieux hymne orphique à

Eros, mais rien ne dépasse les proses de la dernière œuvre.

Nous regrettons infiniment d'être réduit à des citations partielles ; mais le moyen de faire autrement ? C'est toute une parure que nous voudrions faire miroiter, — nous devons nous borner à montrer quelques pierres.

Voici un fragment du cantique de Nébo : Bénissez mon envie, Elohim des desirs. J'ai dédaigné les rois et j'ai nié les riches ; car je porte la mitre aux trois couronnes, et mieux qu'un argentier, je puis monnayer l'or. Quant à tous les hochets des distinctions humaines, que le dynaste et la plebe décernent, je les ai dit inanes. Cependant, les Trynnies terribles n'ont jamais grondé aussi furieuses que ma dardante envie. J'envie, j'envie les morts, les morts aimés de Dieu, dont les tombeaux s'éclairaient surnaturellement.

Ces vainqueurs de la nuit, qui, disparus, flamboyent, et n'étant plus vivants, deviennent eucharistiques. Leur temps les méconnut ; l'enfant jetait des pierres à ces passants pieux ; les femmes se signaient, leur trouvant laide mine, et les hommes haussaient l'épaule en disant : « C'est un fou, c'est un gueux. »

Mais l'Eglise a dit « saint », l'humanité « génie » et les peuples viendront d'âge en âge polir, de leurs genoux, la pierre du tombeau.

Oh ! oui, je vous envie, mes héros catholiques, votre part est la belle.

Aristocrates saints, avoir des pas marqués des crachats de la foule, et puis à son dernier, tomber dans la lumière et, monté dans le ciel et devenu un astre, se venger en Soleil !

Bénissez mon envie, Elohim des desirs.

Nous citons encore quelques lignes prises au hasard dans la Prédication de Paule, qu'il nous faudrait citer en entier si l'espace ne nous manquait :

Serait-il vrai, grand Dieu, que ce battement d'ailes que je sens en mon âme, ne soit qu'un vol d'instinct lâche et rebelle et que vous punirez.

Serait-il vrai, Dieu bon, que mon sang vous offense, parce qu'il va plus vite au penser de l'amour ?

Est-ce donc un péché de dire à la souffrance : « Laisse-moi être Deux pour ne pas défailir », et en tendant nos mains vers Toi, de les unir ?

Le baiser où deux êtres acablés par la vie reprennent foi dans l'avenir, l'étreinte qui nous ceint de force et la magie d'un beau regard, ces amonnes du cœur qu'on reçoit et qu'on donne, ô Dieu de Charité, ne te contiennent pas.

Je ceindraï mon front de pensées si rares, j'étoilerai mon cœur de telles puretés, que mon corps ouvrira ses ailes, des ailes de cygne avides d'azur, et tu souriras à cette parure comme on s'en met au ciel, et tu diras à Jean, disciple bien aimé : « Donnez un peu d'amour à cette créature dont le hardi désir escalade les cieux. »

Et par ce peu d'amour, femme devenue flamme, jusqu'au rayonnement de ton trône, ô Dieu, je monterai.

Ces lignes peuvent donner une idée de la forme idéale choisie par l'artiste pour servir le diamant de sa pensée. Elles demanderaient leur complément dans le Rituel d'amour, mais force nous est de nous borner aux fragments ci-dessus.

La psychologie d'*A cœur perdu* est d'une étonnante profondeur. Le livre de l'Extase, le livre du Baiser, l'Emprise de la femme contiennent la quintessence de l'amour. Le livre quatrième l'Erotikon, celle de la passion.

Nous ne voulons pas amoindrir par un pâle résumé ces pages puissantes. Nous laissons à ceux qui ont le souci de l'art le plaisir de les méditer, car elles veulent quelque chose de plus qu'une banale lecture. Nous terminons ici notre tâche en saluant en Péladan le Mage de la volonté en ce siècle d'abatardissement de tout vouloir : le pontife par qui est si grandement magnifié l'Idéal sur l'autel de l'Art : le puissant écrivain de *Curieuse*, le psychologue de *l'Initiation sentimentale*, l'architecte de ces deux monuments : *le Vice suprême*, *A cœur perdu* !

ARMAND JULIN.

A PARAÎTRE FIN AVRIL :

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVI LLE

Un volume de grand luxe format in-8° Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

## Sonnet à Ninie.

Le saurez-vous jamais la tendresse infinie,  
Celle qui jaillit pure et prend sa source au cœur ?  
La tendresse qui va, comme un très doux vainqueur,  
Panser du cher vaincu la blessure bénie.

La saurez-vous jamais, ma très belle Ninie ?  
Au fond de mon Amour j'entends l'oiseau moqueur  
Qui siffle en se cachant. Pourquoi ? Je n'ai pas peur.  
Ma foi, de même temps, t'adore et te renie.

Je n'ai pas la faiblesse heureuse de ceux-là  
Qui vont les yeux brûlés d'une extase naïve  
Mettre au pied d'une femme une âme morte ou vive.

Observe mon regard que le Vouloir cercla  
Et si tu sais fixer sa troublante étincelle  
Tu trouveras du fer au fond de ma prunelle

EDDY LEVIS.

## L'omega.

Raldemarrh, poète transcendantal et symboliste, rentra chez lui un soir, referma soigneusement la porte, s'assit dans un vieux fauteuil, regarda son plafond avec persévérance et songea.

Il descendit d'abord le noir spirale de son rêve ; alors on put lire sur son visage, successivement, les trois expressions que voici : mélancolie, tristesse, férocité.

Puis il se remonta et son visage, comme un ciel sombre qui tourne à l'azur, devint moins féroce, moins noir, moins gris, pour arriver à la douce sénérité d'un masque florentin.

Cette excursion intime achevée, la poète arpenta autant que possible le plancher de sa mansarde, s'arrêta dans l'attitude méditative, souvent reproduite par l'imagerie de Bonaparte à Ste-Hélène, et dit, s'adressant vaguement à un petit berger d'albâtre qui s'ennuyait sur la cheminée :

« L'hiver a étendu son blanc manteau.  
» Je suis en coutil... »

« Cette enveloppe légère aiguisée la verve des  
» poules et me fait trembler comme une harpe  
» éolienne. »

« Mes souliers prennent l'eau avec un en-  
» thousiasme tout à fait méridional. »

« L'alimentation, chez moi, devient un  
» mythe. »

« J'ai raconté mon premier amour dans tous  
» les journaux de l'endroit. Tout le monde  
» connaît cette histoire-là. »

« Pendant un mois, grâce à un protecteur  
» influent, j'ai repeint les plaques des rues. »

« Le soir, je trimballais un transparent.  
» C'était l'Arcadie ! Je gagnais de quoi vivre. »

« Ça n'a pas duré. »

« J'ai lancé mes « Harmonies sidérales. »  
» René Ghil m'en a pris un exemplaire. »

« A part celui-là, les cinq cents volumes de  
» la première édition sont au grand complet  
» chez mon éditeur. »

« Or, l'homme ne vit pas seulement des  
» droits de l'homme. »

« Et je n'ai que ces droits-là. »

« Donc, je dois mourir... j'ai dit : donc, je  
» dois mourir ! »

Un silence de plusieurs Conrad prudents  
succéda à ce simple discours.

Au Zénith, lentement glissait Tana, l'œil  
blanc du Ciel, qui toujours semble regarder  
par les toits comme Asmodée.

Raldemarrh lui accorda un regard indifférent, puis calme, sublime, il vaqua aux tragiques préparatifs de la mort.

Fidèle à ce principe des milieux qui veut à la joie du soleil, au crime la nuit, à l'amour les bois dormants, il choisit une heure sombre pour l'heure de son trépas : Minuit.

Il s'assit près de cette petite table où il avait passé tant de veilles à écrire. Sa lampe éclairait le cadran d'un réveil-matin et le canon froid, monstrueusement rectiligne, d'un revolver.

L'aiguille marchait, marchait...

Le poète prit des notes.

11 h. 20'.

Les bruits s'éteignent doucement...

Ma lampe aussi.

Maintenant que je vais mourir, il me semble vivre avec une intensité étrange.

Mille bruits imperceptibles évocateurs frappent mon oreille ; je vois avec une netteté qui m'épouvante.

Mes regards semblent sortir des choses et me dire : où vas-tu ?

11 h. 40'.

Il pleut.

Je sens une étrange poésie m'envahir.

Les gouttes d'eau tombent harmonieuse-

ment sur mes carreaux, ma lampe hé ! c'est un soleil couchant...

Comme moi !

Une voiture passe brûlant le pavé... — Qu'est-ce ?

J'ai des visions, des figures vont dans mon rêve adorables et tristes... on me voit, on me voit !

Ah ! que c'est difficile : ne plus vivre !

11 h. 45'.

Voilà certes une grosse heure qu'il est onze heures quarante-cinq. O temps ! ô horloger ! soyez bénis !

Mon cadran s'est arrêté.

Je me tuerai à minuit, ni plus tôt, ni plus tard. Je l'ai dit. Mais le cadran dérange mes calculs.

Voyons, je m'accorde dix minutes encore. Je me permets d'être en contradiction avec l'astronomie, il est minuit moins dix pour moi, je me paye le luxe d'en être convaincu.

11 h. 55'.

J'attends quelqu'un ou quelque chose : le salut ; l'homme ou la femme, qui, dans tous les romans honnêtes, arrive au dernier instant et s'écrie : Sauvé ! tu es sauvé !

11 h. 57'.

Deux minutes !.. J'ai le trac, je sens que je vais me rater.

11 h. 59'.

Non, je n'ose pas !.. je ne puis pas...

12 h.

MELEK.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ

68, Rue de la Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

## Chronique artistique.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE

Mardi ont été clôturées les opérations du jury chargé d'accepter les œuvres de notre exposition des beaux-arts.

Les délégués nommés par les artistes ne font pas partie du jury de placement.

Celui-ci sera composé de MM. Drion, Delpérée, Demany, Van Zuylen.

Notons en passant, que notre exposition sera de beaucoup supérieure aux précédentes et, paraît-il, renfermera des œuvres des plus intéressantes.

## Lohengrin

A GAND

Pour la clôture de la saison théâtrale, M. Van Hamme, a voulu donner aux dilettanti Gantois, une idée son goût artistique. Il a fait une reprise de *Lohengrin* ; je dis reprise, car *Lohengrin* a déjà été joué à Gand par une troupe allemande.

Le directeur du grand théâtre de Gand a fait preuve d'intelligence en donnant aux nombreux Wagneriens belges l'occasion d'aller applaudir l'un des chefs-d'œuvre du maître allemand, le plus grand génie musical des temps modernes.

Aussi Bruxelles a-t-il tenu à se faire représenter à ces soirées de haute attraction. J'étais du voyage vendredi dernier, jour où un train spécial avait été organisé, — aller et retour pour Gand. — Ce train emmenait dans la cité de Van Artevelde une cinquantaine de Bruxellois, parmi lesquels M. Engel et Mlle Martiny, MM. Jean D'Ardenne et Rotiers de la *Chronique*, Maus de l'*Art moderne*, Kufferath, du *Guide musical*, Labarre de la *Réforme*, Cattreux agent général de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, etc., etc.

Je ne parlerai ni du livret ni de la partition de *Lohengrin*. Il n'est pas inutile de rappeler ici que les premières représentations de cet opéra eurent lieu sous la direction Vachot, au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, le 22 Mars 1876.

*Lohengrin* a été repris plus tard sous la direction Avrillon. Il obtint un très grand succès et personne à Bruxelles ne s'explique comment MM. Dupont et Lapissida, qui ont à leur disposition les décors et les costumes, n'ont pas songé à faire cette importante reprise !

Ces Messieurs ont préféré monter les deux *fours* qui ont nom *Giacinda* et *Jocelyn*, que de remettre à la scène des œuvres d'une

A Verviers.

On prend du galon à l'Ecole de musique de Verviers. Le programme du concert de jeudi dernier ne comprenait que deux noms d'auteurs. Beethoven et Wagner, rien que ça. Il est vrai que le train est mené par un homme à poigne, Louis Kefer et tous s'en trouvent bien jusque Kefer qui célébrait justement le 25<sup>me</sup> anniversaire de son professorat officiel, a été fêté avec une cordiale unanimité, en négligeant naturellement l'opposition souterraine de quelques rétrogrades dont les contorsions rageuses pourraient servir à constater les progrès réalisés comme une grenouille dans son bocal indique la hauteur barométrique.

Superbe était le Concert. D'abord Mme Cornélius-Servais dans l'Adelaide de Beethoven, dit avec sentiment et deux airs de Wagner dont la dramatique ballade du *Vaisseau-Fantôme*, bien secondée par une légion d'enfants chantant juste et en mesure à défaut de voix volumineuses.

Puis, un élève de Kefer, M. Mathieu Crickboom, violon à la Monnaie et médaille de l'Ecole de Verviers, dans le Concerto de Beethoven. Ce tout jeune homme a montré de grandes qualités techniques vu son âge surtout (il a 16 1/2 ans). Attaque franche, émission claire, du son, de l'aisance, une certaine autorité même, M. Crickboom a tout cela en fleur et le présent fait bien augurer de l'avenir. M. S. B. indisposé s'est cependant bien tiré du rôle ardu de Wotan dans le finale de la Walkyrie.

Et l'orchestre! Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'avec des éléments qui, il faut bien en convenir, ne sont pas de tout premier ordre, — car sous le rapport des instrumentistes, les petites villes sont dépouillées par les grandes, — c'est qu'avec des éléments forcément secondaires, on puisse arriver à une exécution d'ensemble soutenue, nuancée, flexible, d'œuvres aussi difficiles que les finales de Rheingold, Walkyrie, Kaisermarsch et la Symphonie Héroïque, etc.

C'est ici que triomphe l'art du chef d'orchestre. Et celui-ci pour arriver à ce résultat surprenant doit avoir les qualités d'initiateur, la foi, la conviction ardente, inébranlable et communicative, plutôt que des allures riches et cassantes de garde-chiourme. La direction nerveuse, passionnée de Kefer reflète bien cette compréhension intime, cette vibrante communion avec l'œuvre exécutée.

Aussi était-elle justifiée la manifestation en l'honneur du sympathique directeur de Verviers et à laquelle (ô tempora!) quelques Liégeois (de vulgaires halcotiers) avaient pris part.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES

SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

A Liège

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

M. Teillet, directeur, a engagé M. Nersant ex-pensionnaire du théâtre du Parc de Bruxelles et du théâtre Royal de Liège, comme premier rôle et fort jeune premier rôle, de plus administrateur général; ce premier engagement nous dit assez que M. Teillet a l'intention de nous donner quelque chose de hors ligne; voulant consacrer tous ses soins à la grande comédie.

Les armes et le tir.

Des quatre systèmes d'armes actuellement en présence à la manufacture de l'Etat, il en est deux dont le magasin se profile en disgracieuse hernie par devant le pontet de sous-garde; ce sont: le Mannlicher et le Nagant; et deux dont les formes extérieures du magasin s'harmonisent avec celles de la crosse et du fût; ce sont: le Pieper et le Schulhof.

Les deux premiers ont le magasin de forme polyédrique, les deux autres de forme cylindro-conique.

Le Mannlicher avec son magasin qui émerge du fût en une énorme tumeur, ne brille réellement pas par la grâce de ses formes. Et cependant, au début, il a eu la singulière faveur de plaire à la plupart de ses juges. — On sait maintenant ce qui a provoqué l'enthousiasme irréflecté qui son apparition avait excité à la manufacture royale.

Des recommandations exceptionnelles venues de très haut, par voie diplomatique, constituent à peu près des ordres, et le Mannlicher a profité largement, un dérivé des autres systèmes, de cette faveur inexplicable.

Est-ce que, par hasard, l'on serait déterminé à continuer, pour les fusils, le système de favoritisme étrange dont les canons Krupp ont si largement bénéficié? — Assez de faveurs comme cela, n'est-ce pas, pour tout ce qui émane de la Teutonie!..

Malgré toutes les mamours, toutes les caresses dont le Mannlicher a été l'objet, ce *kaizerlich* s'est comporté, aux épreuves, en ingrat et en mal appris. Il a vilainement craché au visage de ses protecteurs, de ses thuriféraires.

Aussi, depuis lors, a-t-il énormément perdu dans l'estime de ses administrateurs. C'est à peine si, maintenant, le pauvre perclus excite encore autre chose que la pitié dont il a toujours été digne.

On rêvait pour lui les plus hautes destinées en Belgique, à côté du canon germain; et voilà que son étoile pâlit si rapidement que bientôt elle ne sera plus qu'un infâme lumignon!

*Sic transit gloria!*...  
A bientôt d'autres détails édifiants sur ce sujet.

Depuis près de six mois, certain papier public s'évertuait à chanter à ses trois douzaines de lecteurs, lesquels il prend certainement pour des imbéciles, que le tir national de Bruxelles serait prêt pour le mois de juin, voire même pour mai prochain et que le concours d'inauguration, admirablement trituré par quelques bonhommes qui comptent ensemble plus de mille années d'âge et constituent la plus cocasse des commissions permanentes de l'univers, épaterait le monde des tireurs par la splendeur de son organisation. Or, ce délicieux organe du tir et de la gaieté burlesque avoue piteusement que ses prophéties sont irréalisables cette année et que, non seulement le nouveau stand national ne sera pas complètement édifié mais que le programme du concours annuel subira forcément des modifications radicales.

Et dire qu'il a fallu six mois à ce suave dindon pour apercevoir ce que le plus simple des tireurs de bon sens avait découvert en un instant!..

*Ne sutor supra crepidam!*...

Il est fortement question d'une entente des tireurs liégeois avec leurs camarades de Huy pour organiser des séances d'exercices et des concours, au splendide stand d'Antheit. Une réunion dans laquelle seront discutées les bases d'un projet d'organisation, aura lieu lundi prochain, à l'issue de la distribution des prix du 3<sup>e</sup> concours organisé par les sociétés de tir réunies, au Tir communal.

Tous les amateurs de tir sont invités à assister à cette séance.

GUILLAUME UN TELL.

VIENT DE PARAITRE:

*Nouvelle Méthode pour apprendre à lire et à parler l'allemand ou le français*  
En trois mois, en étudiant une heure par jour,  
Par Jos. GUERNY.

Cours progressif de leçons par demandes et réponses, traitant des choses matérielles et usuelles qui nous entourent, ne nécessitant pas de professeur, ni dictionnaire, ni grammaire.  
Un beau volume in-8<sup>o</sup> de 400 pages, cartonné, prix 5 Fr.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art  
2<sup>e</sup> ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM  
ALBERT MOCKEL  
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes.

L'ÉTUDIANT

Paraissant tous les jeudis.

Abonnement 3 fr. 50 par an.

Bureaux: 36, rue de Berlaimont, Bruxelles

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

GANTS SUR MESURE

J.-E. VERGNES, Fabricant

14, Passage-Lemonnier, Liège.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CIGARES

Jean Bart

TATI

Maatschappij

CHAMPAGNE

E. Mercier & Co

ÉPERNAY.

25 premières médailles  
8 diplômes d'honneur

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères  
du bassin de Liège.

J. LARDINOIS & Co

AGENTS DE CHANGE

47, Rue du Pont-d'Ile, Liège.

À chat et vente d'obligations. Paiement de coupons  
Vente de titres par paiements mensuels.

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT

DE LA MAISON CHRISTOFLE & Co

DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

valeur incontestable, tels que *Lohengrin*, et les *Maitres chanteurs de Nuremberg!* — Vraiment, je ne reconnais pas là M. Dupont!

Et si les caisses de la Monnaie se sont moins emplies cette année encore que les précédentes, il ne faut s'en prendre qu'à la direction qui n'a rien fait pour mener la campagne à bonne fin; c'est là un avertissement.

Après cette parenthèse que la vérité me commandait d'ouvrir, et cela bien à regret, ayant depuis de longues années, les meilleures relations avec M. Dupont, je dirai quelques mots de l'interprétation de l'œuvre de Wagner à Gand. Confiée à MM. Merrit, Goeffroy, M<sup>lles</sup> Laville-Ferminet, Rouvière elle a été très satisfaisante dans l'ensemble, surtout en ce qui concerne M<sup>lles</sup> Laville et Rouvière. M. Bourgeois a toujours un air cotonneux que nous lui avons connue au dernier à la Monnaie; quand à M. Merrit, n'a ni l'autorité, ni la distinction, ni la voix nécessaires pour rendre le personnage de *Lohengrin*. La mise en scène, conforme à celle de l'opéra de Vienne, est très soignée. Les décors ont battu la campagne au premier tour, mais ils se sont relevés aux actes suivants. L'orchestre, dirigé par M. Lachaussee, mérite des éloges.

J'apprends avec infiniment de plaisir que M. Lapissida, Directeur du théâtre de la Monnaie qui se trouvait également à Gand vendredi, fera, au début de la campagne prochaine, une reprise de *Lohengrin* et des *Maitres chanteurs*, en attendant *Siegfried*.

Mieux vaut tard que jamais, mais il n'en est pas moins vrai que c'est Gand qui nous vaudra cette bonne aubaine!

ZÉNON ETIENNE.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Le "Général."

Prenez mon ours.  
(Proverbe russe.)

La *Nouvelle Revue*, Moniteur de l'Alliance Franco-Russe à tous prix, publiée dans un de ses derniers numéros, un long article dithyrambique extrait d'une brochure prochaine, sur le général Cui compositeur russe de musique... française.

Cette apologie serait assez innocente, par le fait même de son exclusivisme incompréhensible si elle ne tendait à fausser un mouvement artistique caractérisé par des productions autrement sérieuses que celles du général.

Après les beaux concerts russes de l'Emulation et le mouvement qui est résulté chez les musiciens et amateurs on peut, maintenant que les exagérations pour ou contre de la première heure sont calmées, on peut apprécier d'une façon plus raisonnée la valeur absolue des auteurs russes et leur valeur comparative entre eux-mêmes.

Or il appert qu'au point de vue exotique, pittoresque, cosaque enfin, Cui se trouve à la queue de la liste et que, en tant que créateur d'un œuvre musical intrinsèque, s'il n'est plus le dernier, il est bon d'avoir le commandement général; d'autant plus difficilement se justifie l'article de la *Nouvelle Revue* et la brochure en perspective.

Il est vrai que Cui possède à son actif une œuvre que les autres musiciens russes ne peuvent revendiquer ou... se reprocher: « La musique en Russie » étude historico-critique de la musique russe comparée à la musique occidentale.

X.

(La fin au prochain numéro.)

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE

MAISON  
DE VENTE  
AMER MAUGUIN  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

MUSIQUE EN TOUS GENRES  
F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE.

Vient de paraître: Strauss, danses célèbres  
un volume, fr. 1.50.

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

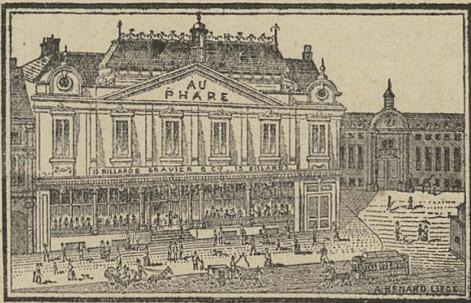
RÉPARATIONS SOIGNÉES

DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.

Ambre, Cannes, etc.

PRIX MODÉRÉS.

AU PHARE — GRAVIER ET Co



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.

Typographie - Chromolithographie.

Aug. Bénard.

Imprimeur-Editeur

Rue du Jardin Botanique, 12

LIÈGE.

CLICHERIE - GALVANOPLASTIE

PHOTOGRAPHIE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

